

LA CRISE DE LA TRANSMISSION

Les déshérités

ou l'urgence de transmettre
de François-Xavier Bellamy, par Henri Duthu

Introduction et sommaire => ICI

Première partie, chapitre 3/3

III/ BOURDIEU

Pour lui,

la transmission est monopolisée par les élites

BOURDIEU semble ne pas avoir eu beaucoup d'admiration pour ROUSSEAU, bien que le point où ce dernier est finalement parvenu, lui ait permis de construire ce qui sera le *troisième volet dans la dénonciation de la transmission*.

« Il s'agit bien en effet d'une dénonciation : étant désormais entendu que l'adulte n'est, pour l'enfant, que perturbation ou pollution, comment pouvons-nous la comprendre ? Comme une faute. L'ultime question qui demeure est donc simple : à qui profite ce crime ? C'est à cette question que Bourdieu va s'attacher, employant le scalpel du sociologue pour diséquer l'institution scolaire, en espérant y retrouver assez d'indices pour identifier les coupables et les profiteurs de la reproduction culturelle. »

L'analyse de situations paradoxales conduit Bourdieu à formuler son hypothèse : le capital n'est sans doute pas uniquement de nature économique

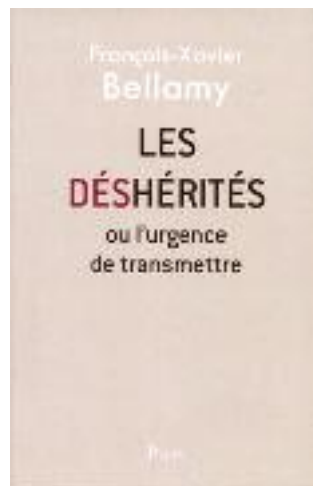
« Il étudie, par exemple, le cas de ces grandes fa-

milles individuelles qui, bien qu'elles connaissent parfois des revers de fortune, parviennent cependant à se maintenir dans l'élite. Phénomène inexplicable pour un simple regard économique : une famille peut perdre l'intégralité de son capital sans pour autant basculer dans la condition prolétaire. Et il arrive le plus souvent, qu'après quelques générations, elle réussisse à reconstituer l'ensemble de la fortune intégralement dilapidée. Comment expliquer ce phénomène ? »

C'est que le patrimoine d'une famille, c'est-à-dire ce qui se lègue de père en fils, comprend aussi d'autres éléments immatériels, donc plus difficilement mesurables mais tout aussi efficaces dans la lutte pour le pouvoir. Et le premier d'entre eux, c'est le *capital culturel*.

Qu'est-ce que la culture ? Bourdieu reviendra plus tard dans la *Distinction* (1979) sur cette question fondamentale. Mais relevons déjà quelques traits caractéristiques de ce qu'on appelle « culture ». Elle est :

– d'abord un contenu dont on hérite, ce que l'on reçoit d'une *transmission*, sous la forme de savoirs, qui sont des savoirs théoriques mais aussi, corrélativement, de se comporter dans le monde, de parler, d'entrer en relation.



– également un ensemble d'*habitus* ; Bourdieu récupère ce terme pour y faire entrer un concept important de son enquête sociologique.

L'*habitus* est une disposition acquise, dont nous n'avons pas ou plus conscience, et qui nous prédispose à agir de telle ou telle manière dans une situation donnée

Il y a des *habitus* dans n'importe quel rôle social, dans un métier, une fonction hiérarchique, une identité sexuelle, un loisir... La culture sécrète ces *habitus*, dans leur variété.

Elle est donc, affirme Bourdieu, totalement arbitraire, et ce point est important pour bien comprendre sa réflexion. Aucune culture, affirme-t-il, ne peut prétendre avoir plus de valeur qu'une autre : les *habitus* qui marquent le comportement des élites ne sont pas en eux-mêmes d'une plus grande « qualité » que ceux qui caractérisent la vie des classes populaires ou défavorisées. Ces *habitus* ne sont pas meilleurs ou moins bons ; ils sont simplement différents. C'est même là leur fonction propre : l'*habitus* permet une différenciation, une *distinction*.

En devenant « cultivés », nous apprenons à faire des distinctions et ces distinctions en retour nous distinguent

Ne dit-on pas d'une personne très supérieure par son savoir, ou par son savoir-vivre qu'elle est *distinguée* ? Voilà donc à quoi sert la culture : elle sert à différencier, à hiérarchiser, à reconnaître – et, en particulier, elle sert aux membres des classes dominantes à se distinguer entre eux [l'étiquette]. Cela ne vient pas d'une supériorité intrinsèque de leur culture, car il n'y a dans ces distinctions que du pur arbitraire. Les phénomènes de mode viennent nous le montrer : ce qui était hier élégant est aujourd'hui ridicule, preuve que ces différences ne reposent sur rien d'objectif [c'est la vogue, l'air du temps]. Simplement, si nous appartenons à l'élite, elles nous permettent de faire reconnaître à nos pairs combien nous sommes familiers de la culture dominante ; et si nous ne le sommes pas... l'élimination nous guette. Voilà expliquée sous un jour nouveau la lutte des classes qui traverse la société.

Selon Bourdieu, la clé de la domination sociale de l'élite est bien le capital, mais ce capital n'est pas, contrairement à ce que croyait le premier marxisme, exclusivement matériel

Il se déploie aussi en d'autres dimensions, d'autant plus efficaces sans doute qu'elles sont moins directement perceptibles et donc moins contestables. Car le propre de la sélection par la culture, c'est que nul ne songe à la contester : celui qui s'en trouve écarté ne se révolte pas pour autant. Le capital culturel se transmet pourtant, comme tous les patrimoines, dans l'espace fermé des lignées, des familles, des milieux sociaux. Il produit et reproduit cette caste que le sociologue dénonce dans un premier ouvrage, au titre évocateur, *Les Héritiers*.

Nous sommes alors en 1964, quatre ans avant 1968, dans l'élan de la contestation de toutes les institutions établies. Les recherches de Pierre Bourdieu et de Jean-Claude Passeron jettent alors le soupçon sur le discours officiel qui, en France particulièrement, entoure l'école républicaine, apte à garantir entre les citoyens une égalité de départ et une justice méritocratique. Leur thèse fait littéralement exploser cette prétention.

Bourdieu et Passeron décrivent, chiffres à l'appui, le caractère inégalitaire de l'école

Pour Bourdieu, c'est la définition même de l'école : « Le système d'éducation doit [...] produire des sujets sélectionnés et hiérarchisés une fois pour toutes et pour toute la vie. » En fait, l'institution scolaire en créant des groupes à l'intérieur d'une génération établit des discontinuités qui sont elles-mêmes arbitraires. [...] L'examen a pour effet de se présenter comme une forme de justice immanente alors que *l'injustice fondamentale provient d'un fait bien antérieur : la culture de l'école, c'est la culture de l'élite* ; et dans le jeu de la sélection, les enfants de l'élite, ces « héritiers » de la culture dominante, bénéficient nécessairement d'une familiarité à son égard qui constitue en leur faveur un avantage irrattrapable par les autres. Le choix d'apprendre le latin ou le grec est statistiquement déterminant pour la réussite ultérieure d'un élève : il lui permet en effet d'appivoiser une langue classique qui restera sinon, pour lui, une barrière. La sélection est donc

jouée d'avance – mais cela ne se sait pas.

L'école ne se contente pas de sélectionner, de hiérarchiser, mais de légitimer l'inégalité qu'elle produit, voire reproduit

Seuls arriveront à survivre à la sélection, ceux qui ont déjà reçu de leur famille, de leur milieu social, les codes nécessaires pour franchir les différentes étapes. Ce n'est pas l'école qui fournira ces codes. Paradoxalement, c'est même une certaine distance envers la culture scolaire qui fera la réussite de l'élève brillant. Il convient de montrer une culture qui n'est pas réellement dépendante de l'école pour être reconnu comme un véritable « *héritier* ».

On ne dit pas autre chose lorsqu'on admire ce *surcroît de réussite qu'est la précocité d'un élève*. Non seulement l'élève précoce franchit les étapes, mais il les franchit plus rapidement que la normale, c'est-à-dire ayant passé moins de temps en classe que les autres. Dans le reproche fait à l'élève travailleur, Bourdieu voit *le comble de la violence de l'institution* – l'école lui reprochant d'être trop '*scolaire*'... Qu'est-ce que cela signifie, sinon que, puisqu'il ne fait pas partie de la caste, sa condamnation est sans appel ?

Même le plus méritant, celui qui joue totalement le jeu de l'école ne s'en sort pas.

Comment justifier que certains puissent survivre à la sélection ?

Ici joue à fond ce que Bourdieu appelle « l'idéologie du don »

De l'héritier de la culture arbitrairement dominante, on dira qu'il est « doué », et de notre malheureux élève laborieux mais trop « scolaire » on dira qu'il n'était pas « doué ». L'idéologie du don ne saurait expliquer la relation statistique marquée entre milieu social d'origine et réussite scolaire ? Pour l'accepter, il faut refuser de regarder en face la réalité statistique de l'importance du milieu social d'origine.

Avec ses examens et ses concours, l'école se présente comme un lieu de sélection égalitaire, mais en réalité elle reproduit des rapports de domination arbitraires. « Le concours ne fait que transformer le privilège en mérite puisqu'il permet à l'action de l'origine sociale de continuer à s'exercer, mais

par des voies secrètes. »

Personne ne conteste l'essentialisme de l'école, cette tendance à considérer que les sélections scolaires reflètent l'essence même d'une personne et sa valeur propre

Les classes populaires ne font pas exception – ce qui ajoute encore à la probabilité de leur autoexclusion. « Les étudiants de basses classes tiennent ce qu'ils font pour un simple produit de ce qu'ils sont, et le pressentiment obscur de leur destin social ne fait que renforcer les chances de l'échec. » L'école est donc une scène de crime : on y trouve des coupables, des complices, des victimes.

L'arme du crime gît dans la culture; elle est le moyen de cette sélection biaisée, l'outil qui permet de reproduire et de légitimer les rapports de domination

Il n'y a pas de valeur en soi de la culture : elle est un champ arbitraire de distinctions. Bourdieu se moque d'un sondage sur les lauréats du concours général, qui disent tous préférer la philosophie grecque à Johny Halliday : expression transparente du mimétisme des « héritiers ». Préférer Platon à une rock star, c'est simplement trahir un symptôme de la lenteur inhérente à la culture scolaire, culture dominante qui peine à s'adapter à la nouveauté d'une époque. Les lauréats du concours général, ironise Bourdieu, ressemblent à des notices nécrologiques ; ils sont âgés et sclérosés comme l'institution dont ils sont les produits parfaits.

Pour le marxiste qu'est Bourdieu, l'éducation est simplement un capital comme un autre

L'école, en validant des « acquis », délivre des « titres » scolaires et universitaires, lesquels sont ensuite valorisés sur le marché de l'emploi – exactement comme on valoriserait des titres boursiers sur les marchés financiers. Les diplômes sont convertibles en liquidités économiques : voilà ce que savent les familles qui détiennent le capital, et ce que l'institution scolaire, qui sert la reproduction des privilèges, cherche à dissimuler aux victimes désignées de la sélection sociale. Il suffit pour cela de leur faire croire que l'apprentissage vaut pour lui-même... En occultant le fait qu'elle n'est qu'un outil au service de la lutte pour la ri-

chesse, l'école prend les étudiants à son jeu : elle les infantilise en les enfermant dans son monde proprement virtuel, cet univers de hiérarchies, de règles et de distinctions artificielles qu'elle présente comme un monde sérieux.

Bourdieu et Passeron, dans *Les Héritiers*, en déduisent les conditions d'une réforme de l'éducation

En prenant le contrepied de ce qu'ils viennent de décrier, ils voient la possibilité de

ramener l'école à sa réalité et à son but : une préparation au combat pour le capital économique. « La manière la plus rationnelle de faire le métier d'étudiant consisterait à organiser toute l'action présente par référence aux exigences de la vie professionnelle, et à mettre en œuvre tous les moyens rationnels pour atteindre, dans le moins de temps possible, cette fin explicitement assumée. »

De façon étonnante, l'analyse de Bourdieu finit ici par rejoindre un certain discours utilitariste, de plus en plus répandu qui voudrait faire de l'école une simple préparation à l'emploi, n'ayant pour objectif que la rentabilité globale du système économique.

Dans cette perspective, il ne s'agit plus de transmettre des savoirs, mais de développer des « aptitudes »

Et pour cela, au lieu de faire confiance à l'autorité du maître, *il faut faire de la pédagogie une technique rationalisée et calculée*. Bourdieu décrit cette révolution méthodique en termes purement économiques : « une pédagogie réellement rationnelle devrait se fonder sur l'analyse des coûts relatifs aux différentes formes d'enseignement [...] et leur rendement différentiel selon l'origine des étudiants [...] ; elle devrait prendre en compte les fins professionnelles ».

Bien sûr ce projet a une histoire. De façon très singulière, on y retrouve, jusque dans son expression économique, l'idée cartésienne d'un apprentissage tourné vers un « profit » personnel ; et bien sûr, on peut y lire aussi la conception rousseauiste d'une éducation qui aurait pour seule source l'expérience et pour seul but l'action utile.

Il n'y a aucune transmission qui ne soit violence

Tout enseignement admet et rejette, valorise et disqualifie. Ce fonctionnement est inhérent à l'action pédagogique. Les rapports de sens qu'elle crée sont donc des rapports de force, des rapports de violence. Contrairement aux *Héritiers*, le second ouvrage de Bourdieu et Passeron veut *seulement manifester le caractère de violence de toute transmission*. Assimilée à la figure du « père », l'autorité pédagogique inculque par effraction l'arbitraire culturel à des générations d'élèves, arbitraire par lequel la classe dominante reproduit indéfiniment la domination

Pour Bourdieu, le travail pédagogique est un substitut de la contrainte physique : la coercition proprement dite marque toujours un échec. Si elle fonctionne correctement, les *habitus* transformés en *normes* par la culture dominante sont silencieusement inculqués, par l'effort de l'apprentissage qui, sous la plume de Bourdieu, finit par ressembler au dressage.

Il y a cependant un vice supplémentaire dans l'entreprise pédagogique. C'est qu'elle dissimule ses buts réels, qu'elle cache les rapports de force qui pourtant sont à son principe. Comme vu précédemment, *la transmission est la tactique par laquelle les puissants conservent et reproduisent leur domination* ; et cependant elle se présente au contraire comme un moyen d'émancipation et d'égalité.

Le but de Bourdieu et Passeron, six ans après *Les Héritiers*, a été tout simplement de criminaliser cette dévalorisation

L'autorité pédagogique a été ainsi dénoncée comme un pouvoir violent au service de la reproduction des rapports de domination dissimulé derrière le mythe irrationnel d'une promesse d'égalité. Ce diagnostic ne pouvait apporter de remède : il signait l'*arrêt de mort de la transmission*, désormais définitivement *criminalisée*. *Les Héritiers* laissaient entrevoir les moyens de réformer l'action pédagogique ; *La Reproduction* ne viendra que culpabiliser, sans solution, ceux qui se rendent complices de ce qui désormais décrit comme pure violence. Leur seule excuse était l'ignorance, l'immense illusion du discours éducatif qui les a trompés. « Toute action pédago-

gique, écrit Bourdieu, a pour condition d'exercice la méconnaissance sociale de la vérité objective de l'action pédagogique. » Il faut ignorer ce qu'est réellement l'enseignement pour devenir un enseignant. Mais une fois cette réalité dévoilée, comment faire ?

À ceux qui s'approprient cette critique de l'éducation, éduquer devient impossible

Comment enseigner que tout enseignement est une violence ?

Cette condamnation sans appel – aussi paradoxal que cela puisse paraître – a pourtant servi tout au long de la formation des enseignants eux-mêmes. À l'IUFM qu'il fréquentait, F.X. BELLAMY déplore les propos qui y étaient tenus : « nos formateurs expliquaient sans sourciller aux jeunes enseignants que nous étions la réalité « objective » de notre métier : nous devenions à nos propres yeux les complices actifs de l'inégalité sociale. En faisant cours, nous reproduisons la fausse légitimité des rapports de domination. En transmettant un savoir, nous imposons des *habitus*, nous faisons acte de violence, pure, arbitraire, destructrice. En mettant des notes – suprême et « macabre violence –, nous préparons pour le grand capital les bataillons de prolétaires résignés qu'il attendait. Nous avons rejoint la corporation des coupables ; car si l'école était si inégalitaire, c'est que les professeurs résistaient encore à ces bienveillants formateurs qui voulaient les réformer.

En ceux qui ont condescendu à son analyse, le fatalisme de Bourdieu a trouvé ses aficionados

Ainsi sont entrés avec lui dans l'impasse qu'il ouvre, la plupart des participants à la mission éducative en général. La *dénonciation des héritiers de la culture a rendu impossible la transmission* ; elle les empêche de l'assumer. Et de ce fait, le soupçon que notre société porte sur eux – et qui se transforme si nécessairement en une forme de mauvaise conscience latente – a fini par faire entrer tous les dépositaires d'une *autorité* dans un désespoir partagé. C'est en particulier le cas de l'Éducation nationale, plongée dans une sorte de dépression collective singulièrement frappante, malgré les énergies qui tentent de se manifester

partout. Comment pourrait-il en être autrement puisque la fonction même de l'enseignant, puisque la place même de l'adulte, semblent avoir perdu leur sens et leur légitimité ?

S'il ne reste aucune raison à l'enseignant, ne subsiste plus, paradoxalement, que la répétition mécanique d'un acte traditionnel

L'affectation à un rôle social qui, pour n'être plus habitué, n'en est pas moins nécessaire pour assurer un semblant d'ordre public et renouveler le potentiel économique. Ne subsiste plus qu'une responsabilité parentale sans signification, complétée par une administration sans âme. Doit-il s'y résigner ? Est-il condamné à enseigner, à éduquer sans trop savoir pourquoi, et sans oser se le demander.

AVEC BOURDIEU, PAR LA DÉNONCIATION DE TOUS LES HÉRITIERS DE LA CULTURE, LA TRANSMISSION A ÉTÉ RENDUE IMPOSSIBLE

Conclusion à valoir pour les trois 'déconstructeurs' répertoriés

En condamnant la *transmission* et la culture qui en est l'objet, l'ingratitude de nos trois 'déconstructeurs' a abouti exactement aux conséquences qu'ils voulaient dénoncer. Ironie de l'histoire, l'œuvre de Bourdieu a eu une immense influence, mais elle a produit exactement l'école qu'elle voulait condamner. En interdisant aux enseignants de transmettre la culture, nous condamnons comme jamais les enfants dont les familles n'ont pu prendre le relais. Une école qui ne transmet rien abandonne les enfants de milieux moins favorisés : elle fait ainsi du niveau social des élèves un déterminisme quasiment infranchissable.